

# L'éveil internationaliste de Vaillant

En 1945, le journal pour la jeunesse *Vaillant* s'installe dans les kiosques et adopte au fil des ans une réelle spécificité dans le monde des illustrés. Face à des concurrents qui seraient coupables de la perversion des jeunes, le journal use de clichés et de vieilles ficelles avant de prendre conscience de son rôle éducatif. Le constat est particulièrement vrai concernant son regard sur le monde.

Quand la nouvelle version du *Jeune Patriote*, journal issu de la résistance communiste, se transforme à la Libération en *Vaillant*, « le journal des jeunes le plus captivant », le contenu traduit bien l'orientation particulière du journal : sur chaque page s'étale l'image d'une France héroïque et glorieuse, fière d'avoir participé à la libération de son territoire et pressée de relancer son système démocratique. Les valeurs de la France héritées de la Révolution sont mises en avant : la liberté, la combativité, mais aussi cette faculté de se reconstruire sans l'apport des puissances étrangères.

Sous la plume de quatre jeunes rédacteurs-scénaristes à tout faire (René Moreu, Roger Lécureux, Jean Ollivier et Pierre Olivier), *Vaillant* entend participer aux débats houleux qui agitent le pays en 1945, muant leurs articles et leurs scénarios en pamphlets.

(1) Michel DEBONNE et Eugène GIRE, « Hoche », *Vaillant*, n° 32, 15 juin 1945, p. 3. Cf. document 1.

(2) « L'autre aspect du sport », *Vaillant*, n° 34, 13 juillet 1945, p. 7.

Un article sur Hoche leur permet ainsi d'appeler à la constitution d'une armée nationale, comme le réclame le PCF dès la fin de la guerre<sup>1</sup>. De même, des articles sur des sujets aussi anodins que la pratique du sport permettent de rappeler que le sport est « un instrument indiscutable pour la propagande en faveur de notre pays dans le monde.<sup>2</sup> » Pourtant, l'intérêt de *Vaillant* pour le monde s'avère pour le moins limité. Le journal semble avoir digéré tous les préjugés courants à l'époque sur les autres cultures et les ressert allègrement au fil des numéros. La description d'écoles étrangères, de nouvelles insolites ou de supposées coutumes lointaines

## Comme Le journal de Tintin, Vaillant a aussi 70 ans

est l'occasion pour les rédacteurs d'enquêter bon nombre de poncifs moqueurs. La Guerre froide ne s'étant pas encore instillée dans les esprits en 1945, l'image des États-Unis demeure celle de ce pays du western et du gigantisme industriel, aux héros appréciés, comme Buffalo Bill. Les Allemands, eux, sont évidemment les êtres les plus détestés au sortir de la guerre. La haine n'est pas simplement un vernis, elle est méthodiquement entretenue : l'Allemand est une brute sanguinaire qui se complait à martyriser le Français, à le priver de sa liberté à chaque moment de l'Histoire.

Et plus la culture est éloignée de la leur, plus les rédacteurs font preuve de maladresse. Leur ethnocentrisme atteint son point culminant quand *Vaillant* se lance dans la description de contrées lointaines, comme les colonies françaises. Le paternalisme développé dans les articles et les bandes dessinées rappelle alors celui d'Hergé en 1930 dans *Tintin au Congo*. Pis, le traitement graphique des personnages et la description de leurs mœurs renvoient

(3) Robert GUITON, « La physique amusante », *Vaillant*, n° 35, 27 juillet 1945, p. 3. Le dessin de Bamboula est d'Eugène Gire.

(4) « Quelques jeux coloniaux », *Vaillant*, n° 40, 5 octobre 1945, p. 7.

aux pires caricatures collaborationnistes. Car les « nègres » (ils seront appelés comme cela jusqu'en 1947) ne sont que de grands enfants affublés de simples pagnes en guise de vêtements, couvrant parfois leur visage exagérément lippu d'un turban exotique, comme le « nègre Bamboula », dont la mise en situation dans un article permet d'expliquer la force d'inertie<sup>3</sup>, ou les Noirs illustrant « quelques jeux coloniaux<sup>4</sup> ». En août 1946, un personnage récurrent vient animer une rubrique de découverte du monde : l'Oncle Tom. Choix de nouveau maladroit, car l'Oncle Tom, issu du roman abolitionniste d'Harriet Beecher-Stowe ne représente plus dans l'après-guerre

## Tous les magazines pour jeunes ne sont pas catholiques

qu'un Noir soumis, acceptant la compassion condescendante des Blancs et admettant son infériorité malgré sa manumission.

Au-delà de leur aspect physique, les Africains se distinguent dans le journal par leur côté enfantin et leur obstination à vainement imiter les Blancs, leurs modèles. Diamoko, le « chasseur de la jungle » venu d'Europe, profite de son périple pour inculquer quelques rudiments de bonne tenue à une tribu de « nègres encore à demi sauvages<sup>5</sup> ». Les Chaouias, ces Berbères d'Algérie, jouissent du même traitement dans l'hebdomadaire, y compris dans leur respect du Français pour son apport colonial<sup>6</sup>.

Le summum est atteint dans une bande dessinée de Mat, un auteur recruté à la va-vite par un journal en manque de dessinateurs à la fin de la guerre. Ce dernier s'est fait remarquer pendant l'Occupation dans *Le Téméraire*, seul illustré pour la jeunesse autorisé alors, au contenu ouvertement collaborationniste. Dans *Biquet et son chien Plouf*, Mat décrit un jeune

(5) « Diamoko, chasseur de la jungle », *Vaillant*, n° 54, 18 avril 1946, p. 1 et 3.

(6) « En Algérie, une Peuplade étrange : les Chaouias », *Vaillant*, n° 40, 5 octobre 1945, p. 3.

(7) Cf. document 2.



garçon désireux de se rendre dans l'espace avec son chien. Mais sa fusée de fortune atterrit en Afrique, au milieu d'une peuplade qui n'a rien à envier aux extraterrestres imaginés par Biquet : des couards casqués de boîtes de conserve défendent un roi de pacotille vêtu d'un plastron et d'une ceinture de feuilles. Parlant « petit nègre », ils se montrent trop stupides pour comprendre les maximes de la République, dont ils parsèment leurs discours. Et pour faire frémir les jeunes lecteurs, on joue la carte de l'anthropophagie : les Africains finissent par capturer leur chef pour le faire rôti, sous les yeux effarés du héros<sup>7</sup>.

### Bonus :

L'éveil international de *Vaillant* se poursuit sur [www.64page.com/bonus](http://www.64page.com/bonus). Les documents cités dans les notes sont sur le site.



Doc 2 Biquet 2 - Vaillant n°33 - 29 juin 1945. p.5

Fin 1946, les rédacteurs remettent le couvert en évoquant « les plus vastes aérodromes du monde » situés dans une Nouvelle-Guinée « dont les deux tiers sont habités par des cannibales et des chasseurs de têtes, qui descendent parfois pendant la nuit sur le terrain. »

En réalité, deux Noirs ne se voient pas gratifiés de l'épithète « nègre » de 1945 à 1947 : Jesse Owens et Tom, l'un des cinq héros internationaux des Pionniers de l'Espérance, une série de Lécureux et Poivet. Mais Tom ne vient pas d'Afrique, il est Martiniquais et donc élevé dans le giron républicain.



Doc 2 Biquet 9 - Vaillant n°35 - 27 juillet 1945. p.5

## Une nouvelle vision du monde

Progressivement, les rédacteurs de Vaillant prennent conscience qu'un monde existe au-delà de leur bureau. Le début de cette rupture se situe au début de l'année 1947. Le journal est sur les rails, l'équipe se débarrasse des anciens collaborateurs du Téméraire et ouvre son esprit aux autres cultures. Des récits d'un genre nouveau apparaissent, sous la plume des mêmes rédacteurs. L'insaisissable Nasdine Hodja permet à Lécureux de décrire un héros oriental aux prises avec un pouvoir oppressant. Il sera le premier d'une longue série. Dans Lynx Blanc, du même Lécureux, le héros éponyme s'insurge contre le racisme des Blancs présents en Afrique et en Asie : « Je n'aime pas qu'on traite les indigènes de moricauds ou de mal-blanchis ! » Comme Hodja, il aide les populations locales à se libérer du joug de tyrans ou de colonisateurs. Ainsi, il accompagne la grève générale des ouvriers malais contre l'invasion des Japonais à Sumatra, qui ont bénéficié de l'aide de « traîtres à leur pays ».

Ces deux histoires éclairent sur l'évolution de mentalité des rédacteurs : ils découvrent subitement qu'au-delà des frontières et des couleurs de peau, le combat des ouvriers, des paysans, des artisans, est le même. Que l'ennemi soit un trust américain ou un pays envahisseur, la mécanique est la même, partout dans le monde : grève et résistance. Dans Fils de Chine, le père du jeune héros Tao organise des grèves pour réclamer de meilleures conditions de vie sous Tchang Kaï-chek, exactement comme des ouvriers français de l'aviation dans Bob Mallard, ou de jeunes Allemands avides de liberté dans une République de Weimar en crise dans Jean et Jeannette. Le temps passant, l'équipe de Vaillant commence à approfondir sa connaissance de Marx : le peuple, cultivé et généreux, doit s'unir face aux



Doc 3: Pionniers

vrais responsables de la misère sociale, ceux qui détiennent le pouvoir. Mais Marx n'est rien face à celui qui jouit d'une véritable sacralisation dans la rédaction : Mao. Les combats du Grand Timonier trouvent dès décembre 1949 un écho plus que positif dans les colonnes du journal ; la Chine devient la nouvelle URSS, un pays innovant, inventif, où le peuple mange à sa faim car il a su se libérer et suivre le bon guide. « Ceux qui méprisent les peuples de couleur feraient bien de méditer sur des faits historiques de la première importance ». clame-t-on alors après avoir relayé la propagande chinoise.

Vaillant insiste aussi sur la dénonciation du colonialisme. En l'espace de quelques années, le journal va s'attacher à décrire tous les grands

libérateurs mondiaux (Bolivar, Kanaris, Louverture, Garibaldi...). Pour donner l'exemple, mais aussi pour montrer aux jeunes lecteurs que tous les peuples sont aptes à se gouverner eux-mêmes.

L'anti-américanisme du journal, qui s'installe très violemment à mesure que la Guerre froide s'enlise, va permettre l'émergence de récits sur la cause indienne, Sitting Bull, comme les héros cités précédemment, lutte contre un occupant néfaste.

- 8 « Air-Cannibale », Vaillant, n° 84, 19 décembre 1946, p. 2.
- 9 Cf. document 3.
- 10 Vaillant, n° 282, 8 octobre 1950, p. 5. Cf. document 4.
- 11 Vaillant, n° 289, 26 novembre 1950, p. 15. Cf. document 5.
- 12 Vaillant, n° 181, 1er au 7 novembre 1948, p. 6. Cf. document 6.
- 13 Vaillant, n° 281, 1er octobre 1950, p. 5. Cf. document 7.
- 14 Michel PAQUI, « Les Chinois nous ont appris », Vaillant, n° 330, 9 septembre 1951, p. 12.

qui a saccagé la culture et le territoire des Indiens. Ici comme ailleurs, la « force a vaincu le droit »...

Mais Vaillant ne se contente pas de parler de luttes anciennes : le sort des colonies françaises est abordé frontalement dans l'illustré. La directrice, Madeleine Bellet, résume même le rôle de son journal en deux points : affirmer « l'image de la France » et « montrer le vrai visage du colonialisme aux écoliers ». Elle ne doute pas que, grâce aux scénarios de ses rédacteurs, « les enfants sauront que « colonialisme » et « civilisation » ne vont jamais de pair. » Et cette ligne de conduite est respectée en tout point, et sans compromission : articles, scénarios et récits illustrés s'enchaînent. Les rédacteurs sautent sur la moindre occasion pour aborder le sujet. Sous couvert de s'intéresser à la Conférence internationale de l'enfance, ils s'attachent à une description déchirante des « petits Tunisiens, nos frères. » L'article date de 1952, date à laquelle le journal a définitivement tourné la page du patriotisme exacerbé au profit d'un internationalisme militant.

L'évolution de Vaillant est un cas unique dans le monde des illustrés pour la jeunesse souvent asepti-sé et qui déniait l'intérêt possible des enfants pour des sujets d'une telle importance. Elle dénote aussi la volonté des rédacteurs de s'engager dans une voie qui leur paraît juste aussi bien pour eux que pour leurs lecteurs. Des rédacteurs qui considèrent Vaillant comme un journal d'opinion s'engageant dans la mêlée des grandes questions de son temps.

15 Vaillant, n° 143, 5 février 1948, p. 8.

16 Madeleine BELLET. « Vaillant est pour vous un outil précieux. Vous devez l'utiliser », Bâtisseurs d'avenirs, n° 34, septembre 1951, p. 1.

17 Ibid., p. 4.

18 « Les petits Tunisiens, nos frères », Vaillant, n° 362, 20 avril 1952, p. 14. Cf. document 8



Doc 4 Fils de Chine



Doc 5 L'aviation



Doc 7 Déserteur



Doc 7 Gillon

## LES PETITS TUNISIENS, NOS FRÈRES

Ce jeune enfant a l'âge de certains d'entre vous. Mais voyez ses habits en lambeaux et son air malheureux. Ce n'est pas parce que ses parents ne l'aiment pas, mais parce qu'ils sont très pauvres, habitant sous une tente incommode ou dans des huttes misérables. Lui ne va pas à l'école (10 % seulement des enfants musulmans d'Algérie et de Tunisie sont admis, faute de place); alors, il reste dans la rue où il mendie, vend des grives ou des asperges sauvages (comme sur la photo) pour rapporter quelques sous à la maison.

Ainsi dans les pays colonisés, des enfants vivent malheureux ou meurent avant d'atteindre leurs cinq ans, à la grande douleur de leurs mamans.

Celles-ci, qui veulent défendre et sauver leurs petits, ont pris la parole à la Conférence internationale de l'enfance qui se tient



Doc 8 Les petits Tunisiens